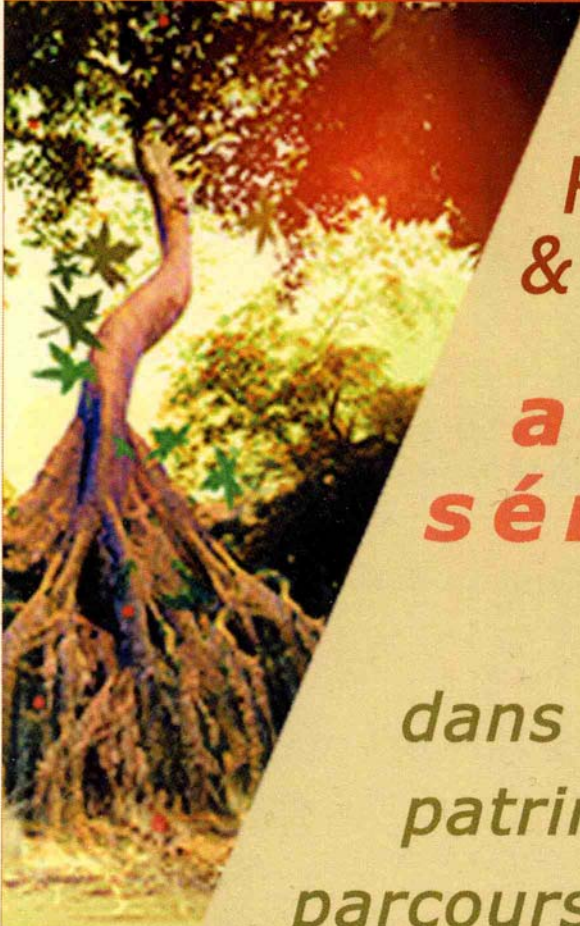


SEMINAIRE 2005



**IDENTITÉS
PARCOURS
& MÉMOIRE**

**actes du
séminaire**

*L'artiste
dans le champ du
patrimoine et des
parcours migratoires*

un projet Drac
et Fasild Paca



présenté par



*Echanges autour des productions
"Identités, Parcours & Mémoire"*

**> 30 mars 2005
Espace Julien (Marseille)**

2^{ème} édition

www.heritages-culturels.org

Troisième point, c'est une procédure propre à la Région Paca – ce qui est intéressant d'ailleurs quand nous parlons d'exception culturelle nationale. Il y a donc là, une vraie exception culturelle en Paca et je crois qu'il y a des initiatives qui ne sont pas émergentes partout de la même façon, mais qui peuvent à un moment donné, se faire jour, se coaguler et devenir des aspects importants en région. Je crois que l'avenir est devant nous et qu'il n'appartient qu'à nous d'influencer et d'infléchir des politiques culturelles spécifiques en PACA et pourquoi pas dans d'autres régions.

En ce qui concerne le Ministère de la Culture et la DRAC, nous sommes particulièrement attachés à l'aspect artistique, sachant qu'il convient de prendre en considération en même temps l'aspect artistique et l'aspect culturel. Nous sommes donc aussi dans cette interface entre l'art et la culture. Ce qui me semble important aussi sur le volet artistique, c'est que *Identités, Parcours & Mémoire*, contribue à la constitution d'une mémoire nouvelle : c'est un élément extrêmement précieux et c'est pour cela que nous y sommes particulièrement attachés.

Pour l'avenir, le DRAC compte continuer à apporter son soutien sur ce sujet et j'espère que nous pourrons à l'occasion de ce séminaire avoir un retour sur ces expériences artistiques, sur ce qui s'en dégage, et sur la parole qui peut en sortir. Merci.

JEAN PASQUELIN : Je remercie Messieurs Dardel et Bez. La première table ronde de la journée a pour objet : *De la mémoire particulière à l'histoire commune, ou comment une histoire individuelle devient une histoire collective*. Y participent Monsieur Marc-Henri Piault, anthropologue, cinéaste, directeur de recherche au Centre National de Recherche Scientifique, et qui ne s'offusquera pas, je pense, si je dis qu'il se situe dans la lignée de Jean Rouch¹, décédé il y a peu.

MARC-HENRI PIAULT : Disons seulement qu'il nous a quittés...

JEAN PASQUELIN : Par ailleurs, y participent Madame Christine Breton, conservateur du Patrimoine à Marseille, Mariata Abdallah et Gaëlle Vu, co-auteurs du film *La Maison de Mariata*, et également d'autres porteurs de projets comme Gwenaëlle Groussard, de Cosmos Kolej et Akel Akian, du Théâtre de la Mer. Je cède la parole à Marc-Henri Piault.

MARC-HENRI PIAULT : Merci de m'avoir invité mais je voudrais commencer par vous prier de bien vouloir excuser ma présence parce qu'en réalité, je ne sais pas très bien si ma place est vraiment parmi vous. Nous devons en effet parler d'art, d'esthétique, de production culturelle et, si je ne suis pas étranger à l'art, à l'esthétique, à la production culturelle, mon propos principal en tant qu'anthropologue aussi bien qu'en tant que cinéaste n'est pas tout à fait dans cet espace de réflexion et d'entreprise. Je dirais à tout le moins que ce n'est pas mon point de départ.

Je rencontre sans doute ces concepts parce qu'ils appartiennent évidemment à ma culture. Cependant, en tant que tels, ils n'appartiennent pas toujours nécessairement à la culture des autres

¹ Ethnologue français amoureux de l'Afrique qu'il découvre en 1941 en tant qu'ingénieur des Ponts-et-Chaussées, photographe et cinéaste, Jean Rouch est décédé, au Niger, dans un accident de voiture, le 18 février 2004, à 86 ans. Tout au long de sa carrière, il n'avait cessé de nous rapporter la vie de ce continent à l'aide de sa caméra. Précurseur d'une anthropologie visuelle appliquée, Jean Rouch a rapproché la démarche du cinéaste de celle de l'anthropologue écrivain. www.jeanrouch.com